

C'est une question de destin : représentations sociales de la paternité dans la rhétorique des enfants de rue

Claudia Rabello de Castro – Faculdade Paraíso, Universidade Lusófona

Abstract

This paper intends to highlight the social representations that street kids have about paternity, their wishes concerning their future lives as fathers, and their real conditions to have a baby in the streets. In this research, we studied discourse strategies used by the kids in their ordinary lives, exploring how they understand their male condition in contexts of real and ideal parenthood. The results illustrate their ideas concerning what we could call a “natural” view of what paternity is and how it is idealized. The goal was to obtain information that would allow professional intervention aiming to empower the kids by helping them to face difficulties and by transforming them in a positive way. These potential changes would interest them to take charge of their lives and, thus, might have an incidence in their current involvement with crime and drug use. Positive fatherhood social representations reinforce the kids’ own identities by changing their beliefs about social integration, transforming their lives in terms of social status.

Keywords

Street Kids, Paternity, Social Representations, Rhetoric, Argumentative Strategy.

Résumé

Nous présentons les démarches d’une recherche dont l’objectif était de comprendre comment les enfants de rue se représentent la paternité et, surtout, de mesurer la distance entre leurs idéaux et la réalité. Nous avons étudié les mécanismes et les stratégies discursives élaborées par les enfants de rue, dans leur vie quotidienne. Nous avons aussi analysé les stratégies qu’ils adoptent en lien avec la condition masculine et les représentations qu’ils se font du père idéal et réel. Les résultats suggèrent un processus d’idéatisation et de « naturalisation » de la paternité, permettant la mise en place de stratégies d’intervention susceptibles d’aider les enfants de rue dans leur capacité à changer de vie et à convertir leurs difficultés en quelque chose de positif. Ces modifications potentielles les mèneraient à se motiver davantage et à se responsabiliser, évitant qu’ils s’engagent dans des activités illicites et criminelles, telle la consommation de drogues. Les représentations sociales positives de la paternité renforcent l’identité des jeunes d’une façon également positive, car ils croient pouvoir s’intégrer dans la société, transformant leurs vies dans le sens d’une plus grande mobilité sociale.

Mots-clés

Enfants de rue, paternité, représentations sociales, rhétorique, stratégie argumentative.

INTRODUCTION

Nous avons souhaité poursuivre une étude sur les représentations sociales que les filles de rue se faisaient de leur grossesse (Castro, 1998) par une recherche sur les représentations sociales que les garçons de rue se font de la parentalité. La première recherche a montré que la motivation des filles de rues, pour devenir enceintes, tient surtout à la dynamique de la relation amoureuse du groupe social auquel elles appartiennent : soit parce qu'elles s'attendent de garder le partenaire par la grossesse et négocier avec lui la perspective d'une maison imaginaire et d'un changement de vie, soit parce que les garçons ont plus de résistance à l'utilisation des préservatifs. La grossesse, dans la plupart des cas, n'est pas prévue par les jeunes filles ou les jeunes garçons. Cependant, à partir du moment où elle survient, cet état favorise un changement radical dans la vie de ces jeunes, et leur comportement futur et leur identité semble s'adapter à ce changement.

Tout au long des dix dernières années, le nombre d'adolescentes enceintes a augmenté dans toutes les classes sociales brésiliennes. Les données montrent des taux élevés, atteignant plus d'un million d'adolescentes enceintes par an au Brésil (Lagoa, 1991). Cette situation dérive d'un problème majeur : en effet, les adolescentes et leurs enfants s'exposent à des risques pour la santé, avec des conséquences physiques, psychologiques et sociales (CESPI/USU, 1994). En même temps, on a constaté que 61,5% des adolescentes du pays ont au moins quelques connaissances sur les méthodes usuels de contraception, alors que seulement une sur dix seulement utilise une méthode de contraception (Schor & Lopes, 1990).

La paternité n'est pas aussi étudiée que la maternité des adolescentes, et, au Brésil, des études sur cette question sont encore plus rares. Pour Fonseca (1997), la santé concernant la reproduction a toujours été une question spécifique de la femme. Les hommes sont usuellement négligés par les autorités de santé. La conséquence, l'abandon des enfants, n'est pas rare dans le cas des jeunes qui vivent dans les rues, et les petits sont généralement élevés par la grand-mère paternelle ou maternelle (Leal, 1998). Dans le cas des adolescents de rue, la société considère généralement que les garçons et les filles n'ont pas les conditions de sécurité psychologique qui leur permettrait d'éduquer leurs enfants. Nous ne croyons pas que l'abandon des enfants par les adolescents de la rue soit dû à leur caractère social insouciant parce que nous observons, dans plusieurs de leurs discours, l'importance qu'ils donnent à la paternité. En effet, ils désirent devenir des parents, même sachant que les conditions ne sont pas favorables (Castro & Ribeiro, 1994).

Un autre problème de santé lié à la reproduction humaine concernant ce groupe social est l'avortement. Il est de connaissance publique que les hôpitaux brésiliens reçoivent de nombreuses adolescentes afin de traiter les conséquences d'avortements provoqués, causes fréquentes de mortalité maternelle. Dans l'étude d'Arilha (1998), l'auteur a constaté la participation active, et même essentielle, de garçons à la décision d'avorter. Les jeunes qui choisissent de ne pas assumer la paternité encouragent leurs partenaires à avorter. Une telle attitude pourrait être liée à un refus d'entrer, quoique symboliquement, dans l'âge adulte. Arilha (1998) a fait des recherches sur la paternité au moyen de discussions entre des groupes d'hommes de trois classes d'âge : 20 à 24 ans, 25 à 34 ans, et 35 à 44 ans. Les sujets étaient

issus des classes populaires de la ville de São Paulo. Les solutions alternatives chez les jeunes, face à la paternité, suggèrent une dichotomie: « assumer ou disparaître ». Le fait d' « assumer » un enfant est exprimé de plusieurs façons : mariage, union civile... Cependant, cela ne veut pas nécessairement dire assumer aussi la mère. Les jeunes, habituellement, valorisent surtout l'enfant dans les cas où la partenaire devient enceinte. Ces résultats semblent corroborés par notre recherche avec les enfants de rue de Rio de Janeiro.

Certains de ces jeunes rapportent des expériences négatives, avec abandon de l'enfant, et affirment qu'ils aimeraient vivre avec leurs enfants en assumant le rôle de père, même s'ils ne vivent pas avec sa mère. Marsiglio (1993) a interviewé autour de 1880 jeunes entre 15 et 19 ans, et a noté qu'ils devenaient heureux avec la grossesse de leurs partenaires, même tenant compte du fait qu'elle était imprévue. Cela confirme leur représentation de la masculinité, surtout dans les classes populaires. L'expérience de grossesses inattendues est une source de souffrance tant pour les filles que comme pour les garçons, et les services publics de santé ne sont pas efficaces pour répondre aux besoins et demandes spécifiques de ces adolescents.

La paternité serait-elle un moyen d'affirmer une identité sociale, dans un contexte où, de plus en plus, la masculinité souffre d'un discrédit social en raison de l'émancipation que les femmes ont connues dans les dernières décennies ? Renforcerait-elle un désir de reconquérir la place « perdue » ? S'il y a un grand désir d'être père chez les garçons, pourquoi, le plus souvent, abandonnent-ils leurs enfants ? Quelles sont les contingences des alternatives, « assumer » ou « disparaître » ? Voilà quelques des questions que nous nous sommes posées.

L'étude sur la paternité d'adolescents relève d'une préoccupation à l'échelle mondiale. Plusieurs recherches ont été déjà menées afin d'étudier les comportements masculins et les représentations liées à la santé, notamment celles liées à la sexualité et à la reproduction (Leal, 1998; Arilha, 1998; Villa, 1998). Selon Oliveira Costa, conseillère de la Fondation Carlos Chagas (PRODIR) de la ville de Rio de Janeiro, les organismes de financement des recherches ont guère commencé à cibler les hommes en raison du besoin de modifier leurs comportements : ils sont encore très résistants aux campagnes de santé. Pourtant, les hommes souffriraient de plus d'accidents et présenteraient des comportements à risque pour leur santé, y compris la pratique du sexe sans précaution.

Cette recherche a eu pour but d'étudier comment les enfants de rue se représentent la parentalité et, surtout, la distance entre leurs idéaux et la réalité. Nous avons étudié les stratégies discursives et les mécanismes utilisés par les enfants de rue dans leur vie quotidienne, en lien avec leur condition masculine de pères potentiels et de pères réels. L'enquête sur les représentations sociales que ces garçons se sont faites sur la paternité peut montrer certains aspects de leur pratique par rapport à leurs actions avec les filles et la société au sujet de leur rôle social, réel et idéalisé, d'homme et de père. Les résultats peuvent contribuer à élaborer des mesures plus efficaces dans les interventions publiques visant à changer les attitudes de ces garçons avec le but indirect de prévenir la grossesse chez les adolescentes.

LA RHÉTORIQUE ET LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Nous avons suivi la démarche de Moscovici avec le but de dévoiler les représentations sociales que les garçons se font sur la paternité et certains aspects liés aux conséquences sur les relations amoureuses qu'ils entretiennent. La théorie suppose que la construction des représentations sociales a lieu dans les interrelations des groupes. Cela donne un caractère spécifique aux représentations – développées et maintenues par le biais de l'expérience quotidienne des groupes – en les qualifiant comme des constructions fondamentalement dynamiques. Jodelet a défini la représentation sociale comme « une forme de connaissance socialement partagée, élaborée avec un objectif pratique, capable de contribuer à la construction d'une réalité sociale commune à un ensemble social » (1989, p. 36). Cette définition, consensuelle parmi les spécialistes des représentations sociales, suggère que celles-ci sont constituées comme une appréhension concrète du monde par le sujet. En plus, elles « déterminent le domaine des communications possibles, des valeurs ou des idées présentes dans des visions partagées par les groupes, et entraînent des conduites désirables ou admises » (Moscovici, 1978, p. 51). Les représentations sociales reflètent, par conséquent, le comportement idéal en ce qui concerne les valeurs spécifiques de chaque groupe social. Aujourd'hui, les individus sont exposés à un grand nombre d'informations souvent contradictoires, ce qui entraîne la nécessité de réévaluer constamment leurs conceptions sur les objets du monde. Ce fait aurait comme conséquence une transformation plus rapide des représentations sociales.

Dans son travail, Moscovici donne beaucoup d'importance au rôle du langage, dans le sens de la communication des règles partagées par des ensembles sociaux spécifiques. La vision que Moscovici a de l'homme n'est pas celle d'un être complètement déterminé par des facteurs sociaux. Pour lui, l'homme est actif et constructeur de la société. Les sujets établissent des accords ou des jeux avec des règles bien établies (grammaire) avec les autres. Ce sont les règles ou les stratégies qui révèlent des modes de pensée du groupe auquel le sujet appartient. Le langage, vu comme action, n'est pas seulement un simple moyen d'expression de la pensée pour le sujet qui communique : ceci construit la réalité et la pensée en même temps. Le sujet, lorsqu'il parle, met à jour son expérience quotidienne. Son discours est construit par des usages linguistiques partagés à l'intérieur du groupe dans lequel il est inséré, et tout cela présuppose une prise en charge des objets sociaux ayant de l'influence sur ses actions. L'analyse du discours des enfants de rue (entretiens individuels et de groupe) nous a permis de fournir les éléments constitutifs de leurs représentations sociales et donc de leurs pensées sur la parentalité. Les discours des enfants de rue ont été analysés dans le but de connaître les pratiques discursives de ce groupe social. Nous avons utilisé des procédures plus complexes d'analyse du discours que celles appliquées normalement (compte tenu des circonstances sociales vécues par les enfants de rue), de sorte à faire émerger non seulement des représentations « évidentes », mais également d'éléments peu conscients qui opèrent dans la vie quotidienne des enfants, dans la dimension pratique de leurs actions, exprimés de façon discursive.

L'analyse du discours que nous avons développée a été fondée sur la nouvelle rhétorique de Perelman (1996), conjuguée à l'analyse des implicites du discours, proposée par Ducrot (1972, 1991) et adaptée par Castro (1997) et Castro (1998). Dans cette proposition

analytique, la notion de représentation s'articule avec celle d'accord, connue en théorie de l'argumentation. Cette articulation nous a permis non seulement d'interpréter le discours explicite des enfants de rue, mais des conceptions qui expriment la culture du groupe auquel ils appartiennent. De cette façon, nous avons essayé de minimiser des éventuelles distorsions causées par les relations d'un groupe sémiotique donné, dont les significations des objets sociaux diffèrent de celles construites par un groupe autre que celui avec qui le chercheur a établi des rapports.

La théorie de l'argumentation permet l'analyse du discours d'un point de vue logique, mais dont la portée logique diffère de la formelle. En logique formelle, la démonstration concerne les « vérités », là où il y a un facteur de nécessité logique entre les prémisses et la conclusion. L'argumentation, cependant, est ancrée dans la subjectivité, mais liée à l'énonciateur parce qu'elle « s'adresse à des personnes dont il [le sujet] s'efforce d'obtenir l'adhésion, et l'argumentation est susceptible d'avoir une intensité variable » (Perelman, 1987, p. 234). L'analyse des types d'accords sur lesquels les garçons de rue fondent leurs arguments peut nous indiquer comment la paternité est conçue par ce groupe. L'identification des types d'arguments qu'ils utilisent pour défendre leurs thèses peut également montrer certains éléments de la représentation qu'ils se font de la paternité, et qui opèrent dans la dimension pratique de leurs actions.

L'articulation établie par l'analyse proposée entre la théorie des représentations sociales et la théorie de l'argumentation consistait à chercher, dans le discours argumentatif, des énonciations que Perelman appelle des « accords », c'est-à-dire, des prémisses que l'orateur croit que les auditeurs ont accepté. Les accords font partie d'une liste de croyances partagées entre les sujets qui dialoguent. C'est à partir de ces accords que l'on peut établir un dialogue, même le plus controversé. Ainsi, le sujet modèle ses idées afin d'avancer des thèses qui, selon lui, ne sont pas acceptées, mais dont la communication peut réussir. De cette façon, l'adhésion de la part de ceux qu'il cherche à influencer (son auditoire), pourra être obtenue. C'est ce que Perelman identifie comme étant le point de départ d'un argument. Le consensus entre l'orateur et son auditoire sert d'appui pour que l'orateur puisse développer ses arguments.

Les accords peuvent avoir une force variable selon le statut que leur donne l'orateur. Dans la théorie, les accords sont les prémisses qui soutiennent la thèse défendue par l'orateur. Nous avons cherché les prémisses partagées par les garçons afin de vérifier quel était le statut des accords utilisés. On a supposé que les thèses défendues dans les énonciations des garçons qui ont établi des accords fondés sur le réel – vérités, faits et présomptions – étaient celles qui affirmaient des idées plus enracinées, réifiées et donc qui reflétaient des éléments consensuels des représentations. En outre, les thèses capables de diriger les comportements et les attitudes des enfants de rue à l'égard de la paternité. Cela ne veut pas dire pour autant que seul ce type d'accord peut mettre en évidence des éléments de la représentation. Les accords fondés sur le préférable peuvent mettre en évidence des éléments discursifs qui se comportent de manière conditionnelle selon la situation et le contexte dans lequel ils sont inscrits. Les préférables sont les valeurs, hiérarchies et lieux des représentations du discours.

Notre principal objectif était donc celui d'étudier les représentations sociales de la

paternité. Nous l'avons fait repérant les représentations que quelques groupes d'enfants de rue, divisés selon leur vécu (être ou ne pas être père), se faisaient de la paternité. On a supposé que l'expérience directe et la possibilité réelle d'être père conduirait nécessairement à une réflexion sur l'objet paternité, ce qui introduiraient des modifications dans certains aspects de leurs représentations sociales.

MÉTHODOLOGIE

LES SUJETS

Les sujets de la recherche ont été dix enfants de la rue, âgés de 16 à 19 ans, qui fréquentaient une institution de protection à l'enfance responsable du programme « *Se Essa Rua Fosse Minha* » (« Si cette rue était à moi »), située dans la région sud de Rio de Janeiro. Deux de ces garçons étaient pères, deux avaient des expériences avec la grossesse de leur amie suivi d'avortements, l'amie d'un autre était enceinte lors de l'entrevue. Des cinq restants, deux garçons ont déclaré avoir eu une expérience avec la grossesse de leur amie, mais n'ont pas suivi le processus de grossesse. Trois garçons n'ont jamais eu de telles expériences.

La scolarité moyenne était de quatre ans de fréquence à l'école primaire. Deux des garçons ont vécu au moins deux ans dans les rues, les autres y ont vécu cinq ans ou plus. L'un d'eux rapporte n'avoir jamais vécu dans les rues. Tous ont passé par l'expérience de vivre d'une façon nomade, c'est-à-dire ils étaient déjà habitués à vivre dans plusieurs endroits à Rio comme des abris improvisés sous des viaducs ou des marquises d'immeubles, y compris les maisons d'accueil ouvertes et fermées. Des deux qui sont déjà pères, le premier vivait, lors de l'entrevue, avec son épouse dans la maison de sa mère. La fille du second vivait aussi avec la grand-mère paternelle. Cependant, le garçon voulait être en mesure de rester avec sa petite, sans vivre avec la mère de sa fille. Les trois qui ont accompagné la grossesse et l'avortement de leurs amies voulaient fonder une famille plus tard, et nous ont dit que l'expérience de l'avortement avait été très douloureuse.

LES DONNÉES

Avant la réalisation des entrevues, nous avons demandé les garçons de répondre à certaines questions spécifiques sur leurs vies personnelles et expériences avec la famille et dans la rue. Nous avons également exploré qu'elles étaient leurs rêves, y comprenant les boulots idéaux, et leurs projets de famille. Cette procédure a eu pour but non seulement d'obtenir des informations, mais aussi d'établir un contact plus personnel capable de détendre le garçon pendant l'entrevue. Une feuille de route a été établie pour les entrevues individuelles ayant pour objectif d'évaluer l'histoire des garçons et d'extraire, de leurs discours, les thèmes qui les touchaient le plus profondément. Nous les avons, par la suite, abordés et précisés lors des discussions de groupe. Dans ces rencontres collectives, nous visions accéder à des information sur les relations et créer des espaces de confrontation d'idées sur les questions soulevées en lien avec les thèmes de recherche et les expériences personnelles.

Les rencontres ont été menées en cherchant à encourager les enfants à exprimer leurs idées, en commençant par la présentation d'un thème de débat, tout en ayant l'objectif de

provoquer des polémiques entre les garçons. Cette procédure visait à permettre aux garçons de développer leur argumentation, puis d'en extraire les thèses défendues par eux et les accords.

ANALYSE DE DONNÉES

L'analyse a été essentiellement qualitative, portant sur le sens du dit dans le contexte du dire. Le matériel d'analyse a ciblé les discours de chaque garçon. Il convient remarquer que l'analyse de l'argumentation cherche à trouver les moments où il y a un conflit d'idées, où l'orateur (le garçon), essaie de défendre sa thèse sur le sujet de la paternité et des questions connexes. En ce sens, les dialogues choisis pour l'analyse ne relèvent pas seulement de l'incidence selon laquelle le thème apparaît dans les dialogues. Ils ont eu plutôt l'objectif de faire émerger des dialogues les conflits d'idées et, par conséquent, les thèses défendues qui ont été acceptées par le groupe (considérés comme des indicateurs de représentations sociales).

La procédure d'analyse a suivi quelques étapes à suivre, et ce, dans deux moments différents. Dans un premier temps, les entrevues ont été analysées afin d'identifier certains aspects de la paternité jugés importants pour être discutés dans les groupes. Ces aspect concernaient : les causes de la grossesse, ce qui est nécessaire pour avoir un fils; les rôles masculins et féminins; l'avortement; les changements qui se produisent dans la vie de chacun ; la stérilité et l'impuissance; et la maison idéale.

Dans un second temps, on a choisi quelques thèmes jugés centraux et récurrents. L'analyse de ces « moments » optimaux s'est orientée vers l'étude des techniques argumentatives suivant la procédure de Chaïm Perelman, et l'analyse des implicites, suivant celle d'Oswald Ducrot. Nous avons choisi des dialogues jugés importants pour l'analyse. Après l'analyse de l'implicite (présupposés et sous-entendus), nous avons reconstruit les lacunes qui ont obscurci la cohérence du texte. Puis, nous avons identifié les thèses et les accords implicites dans les dialogues choisis. La stratégie a été identifiée dans chaque dialogue en cherchant à saisir l'intention de l'orateur ou des orateurs, toujours à la recherche d'une cohérence du discours. À la fin, afin de pouvoir classer les éléments de la représentation, tous les accords ont été décrits par le moyen de schémas basés sur l'importance de chacun dans le contexte dans lequel il a été énoncé, concernant le type d'accord et son adhésion.

RÉSULTATS

En général, les garçons ont placé le thème de la paternité dans le domaine du « non vécu » ou du « mal vécu ». Ils n'ont pas tous connu leurs parents, ont été élevés par des beaux-pères, ou ont eu des expériences négatives avec eux. Par conséquent, leurs représentations de la paternité se sont faites par opposition, ce qui pour eux était considéré comme étant mauvais. Cela leur a donné des échafaudages pour la construction de ce qui serait, au contraire, conçu comme idéal.

Dans les entretiens, ce qui attire le plus l'attention, en ce qui concerne le discours des

garçons, est une certaine idéalisation de la condition de l'enfant en termes de d'accès à l'éducation. L'enfant est vu comme immergé dans une atmosphère magique. Lorsqu'ils parlent du fils réel ou imaginaire, ils parlent des conditions nécessaires à l'éducation, à une structure de vie qu'ils sont loin d'avoir. Cette structure suppose une vie différente de celle qu'ils ont connue et qui leur a été donnée par leurs parents. Nous présentons, par la suite, quelques données recueillies et quelques commentaires analytiques.

CE QUE SIGNIFIE ÊTRE UN PARENT ET SES CONSÉQUENCES

Contexte argumentatif 1

Être un parent veut dire travailler et passer par des sacrifices visant à donner le meilleur de soi-même pour offrir à l'enfant les conditions qui lui permettront d'être une personne digne. Les garçons sont des voleurs parce qu'ils n'ont pas eu un parent réel, qui leur parlait des dangers de la vie. C'est aussi une relation de coexistence qui indique une relation réelle, c'est-à-dire que le bon père est un père ami.

« Mais pour que je sois un vrai père, être un vrai père, il ne faut pas vivre comme ça. [Et c'est quoi être un vrai père?] Un père donne de l'affection. L'affection pour l'enfant est un père qui parle toujours avec l'enfant, donne toujours de l'attention à son fils, tout... il... toutes les questions, il va parler avec l'enfant, être un ami, un père, un père ami... c'est être un père, ami, mais en même temps un ami... »

Il y a des pères qui sont des amis, mais cet enfant n'a pas eu cette expérience. Les paroles suggèrent une association entre être un bon père et un bon fils, « le fils d'un poisson est un poisson » nous a dit un des enfants. Ce type de relation indique également une naturalisation de la paternité, en ce sens qu'il y aurait quelque chose qui passe de père à fils, et qui détermine ce que sera l'enfant.

Contexte argumentatif 2

Bien qu'il affirme que ses collègues ont de l'accès à des préservatifs, et qu'ils connaissent son utilisation, un garçon affirme que l'absence de précaution est une des causes de la grossesse. Cela indiquerait que la grossesse ne résulte pas du désir des jeunes, mais de l'irresponsabilité.

« C'est un manque de prévention... préservatif... ils ne pensent, à ce moment... manque de responsabilité... ce qui est dans la tête, ils font à ce moment... c'est le manque de prévention... n'empêche pas la grossesse. »

Contexte argumentatif 3

Un autre garçon pense que le problème n'est pas la grossesse, mais de prendre soin de l'enfant après. Il pense que la plupart des jeunes veulent avoir une femme et un fils à leur côté, mais ne pensent pas aux conséquences. Il indique également que l'utilisation des drogues est une cause de l'irresponsabilité des garçons et des filles qui laissent leurs enfants jouer dans la rue dans des conditions dangereuses. Ils devraient y réfléchir davantage avant d'avoir des

enfants.

« Je ne sais pas, après la naissance il faut penser... parce que si nous ne pensons pas... je crois qu'il ne pense pas, tu sais pourquoi ? Parce que quand on voit c'est déjà fait... l'idéal des jeunes de nos jours est ça... avoir une femme. »

L'âge ne semble pas être un problème. Ce qui dérange c'est l'absence de bonnes conditions, c'est à dire le manque de boulot et la possibilité d'avoir une maison et d'acheter de la nourriture pour l'enfant. Les besoins de l'enfant doivent être satisfaits et donc le travail est fondamental. Les enfants de rue ont souvent des gains sporadiques, obtenus grâce à des diverses activités telles que garer des voitures, s'engager dans la mendicité, s'intégrer dans un programme social recevant une sorte d'assistance, ou s'impliquer dans des activités illégales comme des petits vols et vente de drogues. Le travail auquel les enfants font référence doit être permanent, pour assurer la subsistance. Ce type de relation entre les prémisses établit une succession, la cause est l'enfant, la conséquence, le travail. C'est une relation de l'ordre du réel, fondée sur la réalité, elle fait partie de la vie tel comme elle se présente à leurs yeux.

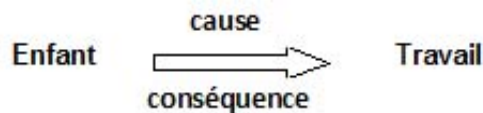


Figure 1 – Relation de succession entre l'enfant et avoir un travail

Contexte argumentatif 4

Un garçon fonde son discours dans le réel, donnant l'exemple d'un ami. Il dit qu'il y a des changements positifs dans la vie des jeunes avec la venue d'un enfant. Il justifie cela sur l'expérience de cet ami. Il parle de lui avec un peu de jalousie : il aurait changé depuis que l'enfant est né. En même temps, il dit que dans la rue les couples vivent dans l'incertitude et ont besoin d'utiliser des méthodes illégales pour être en mesure de satisfaire les besoins des enfants. Le travail est important pour l'enfant de rue. Cependant, s'il n'a pas de boulot, il peut être détenu par la police lorsqu'il s'implique dans des petits vols pour assurer la subsistance.

« Pour les jeunes (...) je sais que plusieurs, un Daft Punk qui a travaillé à Caxias, Guaná quand il draguait, il a réussi à avoir une femme. Ils ont eu un enfant. Ça a amélioré sa vie... parce qu'il va travailler tous les jours, il va et vient, va et vient, il va gagner de l'argent pour lui, surveillant toujours sa famille... »

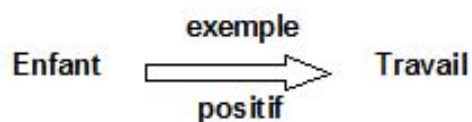


Figure 2 – Stratégie qui fonde le réel – le changement dans la vie du père

Les arguments qui fondent le réel indiquent une tentative d'introduire une nouvelle règle, suggèrent un essai de justification de la part des garçons parce qu'il existe des possibilités d'amélioration de la vie avec l'arrivée d'un fils. La réalité, cependant, n'est pas toujours ce qu'ils attendent. Par conséquent, cela souligne de la motivation et du désir de devenir père, bien que la paternité inattendue arrive souvent : « quand vous voyez on est déjà là ». Bien que l'enfant n'anticipe jamais une telle situation, lorsqu'elle devienne de la réalité, la grossesse est acceptée sans opposition, sur la base d'un contexte partagé par tous. C'est-à-dire, s'il veut améliorer sa vie, voilà la chance.

Contexte argumentatif 5

L'amour pour sa petite amie et son enfant semble justifier tout type d'actes pour un autre garçon que nous avons entrevue. Il veut leur offrir une « bonne situation », la meilleure possible. Il fonde son discours dans le réel d'une façon créative lorsqu'il compare son attitude avec celle d'un ancien président brésilien qui a perdu le poste suite à un scandale de corruption et accusations de vol du patrimoine public. Fondé sur le modèle d'un « président corrompu » pour justifier une attitude illégale – dans ce cas, le vol du patrimoine public – il souhaite aider son enfant et sa petite amie. Il confesse avoir fait, à plusieurs reprises, des choses illégales, mais sans être en mesure de résoudre le problème de sa vie. Pour lui, le vol fonctionnerait seulement s'il était institutionnalisé, comme des millions de dollars idéaux que seules les personnes très importantes peuvent obtenir, comme le « président corrompu ».

« Je fais ce que j'aime pour les deux, pour elle. Je suis capable de... ne c'est pas brother? ... de voler 150 millions de dollars, 150 millions de brésiliens, ne c'est pas? Combien de brésiliens il y a au Brésil? Je ferais comme [le président corrompu] Fernando Collor Cardoso...ôôh, Fernando Collor de Mello... Par ailleurs, pour la vie, « dar o golpe do baú » [planifier de prendre possession de l'argent de l'autre par des moyens illégaux ou immoraux] ne c'est pas? Je ferai n'importe quoi pour leur offrir une bonne situation...

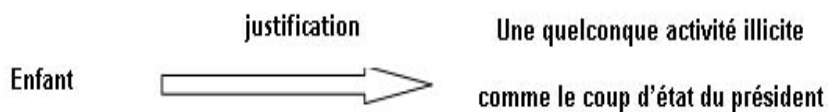


Figure 3 – Une justification d'un enfant

Contexte argumentatif 6

Un autre garçon estime qu'il est important d'avoir une maison pour ne pas nuire au bébé. Il dit que pour avoir des enfants il est nécessaire d'« d'avoir un chemin dans la vie ». La grossesse peut arriver, mais lorsqu'on vit dans la rue, il faut utiliser des préservatifs. En général, il dit qu'il ne se protège pas dans la plupart de relations sexuelles.

« Ah ! Je pense qu'il n'est pas très bon... ces jeunes filles de la rue avoir une grossesse. Donc, quand vous êtes dans la rue tu ne peux pas... les blesser, le bébé... Le sujet, avant d'avoir un

enfant doit régler la vie comme ça... un endroit où vivre... un espace... Mais... dans la rue il faut toujours avoir un protecteur... protecteur... Ah non! Préservatif! »

Contexte argumentatif 7

En ce qui concerne les rôles à jouer dans l'éducation des enfants, avoir de l'argent c'est pour l'homme. La maison, c'est pour les femmes. Les représentations sociales que les enfants se font à cet égard ne diffèrent nullement de celles toujours hégémoniques.

« ...Le père s'occupe de l'aspect financier... et la mère de la garde du bébé...
... Nous devons acheter les affaires du bébé, une baignoire, une bouteille... L'enfant grandit et il veut avoir ceci et cela... tout... lits... une sucette...
... Ouais, la responsabilité que nous devons avoir avec l'enfant, nous deux... Je dois faire ce que je fais, travailler... pour soutenir mon enfant, acheter du lait et couches-culottes pour lui, tout nouveau, ne c'est pas... dépenser beaucoup d'argent pour le lait... »

Certains garçons admettent que les femmes peuvent travailler, mais cela apparaît plutôt comme une aide supplémentaire que comme une activité fondamentale. L'entretien de la maison est important, mais le travail payé « c'est de la chance pour elle », nous dit un garçon :

« ...c'est au garçon le travail fondamental de subvenir aux besoins, et à la fille. ...elle peut bien travailler et laisser l'enfant dans la garderie... Si elle a la possibilité d'avoir un salaire, elle peut aider, c'est une chance pour elle... »

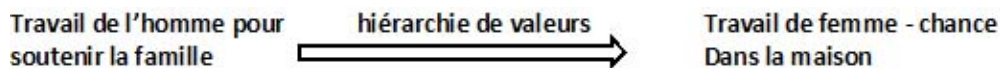


Figure 4 – Les rôles de la femme et de l'homme

La responsabilité de l'homme pour la subsistance est considérée comme plus importante que celle de la femme. En ce sens, il y a une hiérarchie des valeurs où l'homme est plus valorisé que les femmes sur les questions de leadership de la maison.

LA NATURALISATION DE LA PATERNITÉ

Comme nous l'avons noté dans les études antérieures sur la grossesse chez les filles de la rue (Castro, 1998), les garçons ont tendance à naturaliser la paternité. Établissant des relations de succession, une fille suggère comment, dans la discussion, la paternité et la maternité sont conçues comme des fonctions naturelles. Les rencontres amoureuses mènent à la constitution de la famille. Dans le cas des garçons, la représentation inclut également la possibilité de devenir chef de famille, d'avoir un rôle social digne de respect.

« ...pourquoi penses-tu que ça arrive ? Parce que l'homme, il a un rôle, tu sais, un rôle... il a une relation avec la femme... si c'est un gars donc il faut... parce qu'il sait que... ne peut pas être très bon, mais c'est quelque... chose qui peut changer sa vie et, soudainement, le gars [qui a] déjà un fils, il pensera ne plus se droguer, il pensera "Eh bien, je dois arrêter de me

droguer parce que maintenant j'ai un fils... ..donc je dois évoluer avec mon fils... Je dois mettre de l'argent dans la banque pour mon fils. Lorsque mon fils grandira, il aura quelque chose dans la vie"...et les gars essayent... la vie du gars, l'esprit du gars, l'esprit de gars va changer. »

En supprimant les implicites du texte ci-dessus, nous pouvons le comprendre de la façon suivante. Le désir d'être père vient du fait de l'homme avoir cette fonction. Lorsqu'il a une relation amoureuse avec une femme, la conséquence est la paternité. Il y a des hommes qui ne gardent pas l'enfant et ceux qui le font savent que cela peut ne pas être bon, même si l'homme peut le faire. Un enfant est bon parce qu'il change la vie de l'homme pour le meilleur. Le fils oblige l'homme à travailler pour donner le meilleur de lui. L'enfant fait en sorte que l'homme devienne meilleur. Le fils améliore également l'esprit de l'homme. Les hommes et les femmes améliorent leur esprit pour mieux prendre soin de l'enfant. C'est naturel que l'homme et la femme se rejoignent pour former une famille.

La stratégie argumentative du discours ci-dessus est quasi logique, avec l'intention de définir « être un homme » à partir de sa fonction paternelle. Elle établit une relation tautologique entre la condition d'être homme et le rôle de paternité. La stratégie montre la dynamique de l'être homme dans le monde et ses implications, c'est-à-dire se rapportant à une femme avec l'objectif ultime de former une famille. La fonction maternelle est implicite à la fin du discours. L'enfant apparaît comme un empêchement pour que l'homme puisse faire des conneries, ce qui permet une amélioration de son état, qui est directement lié à sa motivation d'existence sociale dans le monde.

Être homme Être femme	C'est pareil (implication)	Fonction père Fonction mère
Rapport amoureux	↔	Désir de paternité
Avoir un enfant	↔	Avoir des choses Améliorer sa vie
Union homme et femme	↔	Famille

Tableau 1 - Stratégie (tautologie) – la naturalisation de la paternité

Les arguments quasi logiques indiquent généralement une naturalisation, comme ceux qui sont établis à partir des liens de définition (tautologie) et d'implication. L'implication est une relation nécessaire de liaison entre les termes. Dans le cas ci-dessus, la relation amoureuse, l'enfant, et l'union entre l'homme et la femme impliquent nécessairement le désir de paternité, avoir un enfant implique l'amélioration de la vie et de la formation d'une famille.

Lors des entretiens dans lesquels nous avons discuté les « non-pères », nous avons remarqué que l'âge idéal pour devenir père était conçue et associée au temps nécessaire pour obtenir une résidence. En même temps, le dialogue semblait indiquer une distance entre l'idéal

et la réalité, indiquant que la vie réelle est associée à l'avenir et ne peut être contrôlée : le sujet n'apprend que dans la vie.

Voici un dialogue assez significatif :

- « ...est-ce qu'il y a ici quelqu'un qui ne veut pas un fils ?
 - ...J'ai déjà 18 ans, je n'ai aucune maison pour mettre l'enfant dans la maison...
 - ...uniquement lorsque vous êtes financièrement bien...
 - ...ce qui doit arriver, arrivera...
 - ...il s'agit de la vie, ...on va apprendre...
 - ...c'est une question de destin...
 - ...ce qui doit arriver, arrivera...
 - ... va se produire va se passer...
 - ...j'abandonne tout au sort... ...parce que nous ne savons pas ce qui arrivera demain, nous pouvons parler ici que nous ne voulons pas avoir un enfant et ... ça arrive...
 - ...trois mois plus tard ça arrive, ça se passe...
 - ...tu l'aimes et alors je ne veux pas avoir un enfant, mais si vous ne savez pas que la fille est enceinte, lorsque vous verrez elle est enceinte... fini, tu frapperas la fille, tuera le fils, ça ne va pas. Si tu tues, tu vas en prison, alors si tu ne souhaites pas avoir la garde, tu devras toujours donner du lait... tu devras donner de l'argent... »

Deux arguments peuvent être tirés du dialogue ci-dessus. Le premier montre une relation de coexistence entre l'âge et les conditions de vie, qui implique l'acceptation de la paternité. L'argument est fondé sur des valeurs exprimées par le groupe, c'est-à-dire la protection (une résidence) et les moyens (de l'argent), ainsi que le mérite de les avoir. La rue est indiquée comme une valeur négative.

Le deuxième argument est fondé sur des vérités (en tant que réalité) qui se rapportent à la vie. Il s'agit de liens fondés sur le réel, indiquant la naturalisation de la paternité comme une situation qui ne peut pas être contrôlée.

Avoir 18 ans	=	Être vieux pour ne pas avoir une maison
Ne pas avoir de maison pour l'enfant	=	Être triste de ne pas pouvoir être père
Ne pas avoir de maison	=	Ne pas pouvoir être père
Avoir 20 ans	=	Avoir une maison et pouvoir être père
Vouloir être père	=	Avoir de l'argent pour soutenir l'enfant

Tableau 2 - Stratégie du premier argument – fondé sur le réel - rapports de coexistence

Ce contrôle est de l'ordre de l'avenir. Se le futur voulu arrive, le jeune garçon n'a aucun moyen d'échapper à la responsabilité, même s'il ne voulait pas garder l'enfant. « Garder l'enfant », dans ce cas, a une signification particulière, celle d'assumer l'enfant : rapporter sa

naissance aux autorités et en prendre la responsabilité, donner son nom et effectivement prendre soin de lui (comme nous le voyons dans le discours d'un des garçons qui est père :

« ...[Je me suis marié et]... ...j'ai également [un enfant], mais je n'ai pas le certificat de naissance de mon enfant ici : j'ai à la maison... certificat, photocopie... »

Même si l'enfant n'« assume » pas l'enfant et ne l'enregistre pas chez le notaire il doit prendre la responsabilité, d'une certaine façon, de sa subsistance. « Ne pas vouloir avoir d'enfants » semble se rapporter plutôt à l'absence de conditions matérielles permettant de leur donner les réponses qu'il mérite plutôt qu'à l'absence de maturité du jeune père.

CAUSE		CONSÉQUENCE
destin	⇒	être père
être père	⇒	soutenir l'enfant

Tableau 3 - Stratégie du deuxième argument – fondé sur le réel – rapports de succession

Cette maturité semble venir avec la naissance du fils, en lien avec la motivation de l'avoir et les valeurs apprises tout au long de sa vie. Même si ça prend du temps, la responsabilité des jeunes pères vient aussi naturellement.

« - ...non, je pense que c'est bon, oui... ...nous voyons la réalité déjà dès le début, ça vient très tôt.

- ...c'est bon parce que le gars devient conscient, va voir ce qui se passe... puis il va dire : 'Je vais m'en sortir'... »

Le lien entre la paternité et la masculinité est énoncé par eux quand ils parlent de la dynamique de la relation, dans le cas de « la fille fiable », qui est une petite fille idéalisée pour construire une famille. Quand un garçon est avec une fille pendant un certain temps, il est naturel qu'elle veule un enfant. Et si elle ne devient pas enceinte, le garçon risque qu'elle pense qu'il est gay. L'enfant semble assurer la virilité du jeune garçon.

« ...le jour arrive... puis elle voudra dire à tout le monde qu'il n'as pas réussi... Ah ce gars est gay... ...tu es fâché, ça va être difficile...

...le gars est un gay pourquoi? Parce qu'il n'a pas fait d'enfant ?

...c'est parce qu'il n'a pas fait d'enfant, c'est difficile, on commence à entendre des rumeurs venant même de tes amis, des méchancetés... le gars se fâche... ...m'appeler de gay... je vais te montrer qui est gay... ..après neuf mois et voilà un bébé.

...Pensez-vous comme ça ?

... Désolé, mais je suis d'accord. »

La femme est considérée responsable de la grossesse non planifiée : parce qu'elle aime le garçon, elle veut un enfant de lui. Le garçon accepte parce qu'il est amoureux. Être

amoureux est directement associé au sexe et au rôle masculin, ainsi qu'au désir d'avoir un enfant. La passion conjugquée du désir sexuel et de la pression de la fille, fait en sorte que le garçon commet des folies, y compris celles d'avoir un enfant sans être prêt.

« ...la femme, lorsqu'elle veut avoir un enfant de ce gars qu'elle aime, que le gars en veule ou non, elle se sens incapable... ...elle ne s'arrête pas parce que le sentiment de la femme n'est pas aussi fort que celui de l'homme. Lui, il se laisse emporter : il deviendra tellement passionné qu'il risque de faire des folies, la femme peut faire également les mêmes choses... »

Tous les arguments utilisés dans ce thème sont fondés sur une perception de réalité qui suggère l'idée de naturalisation. En d'autres mots, les événements se produisent et ne peuvent être contrôlés par personne. Ils ont également leur propre dynamique et ancrage dans le réel, la réalité de la vie.

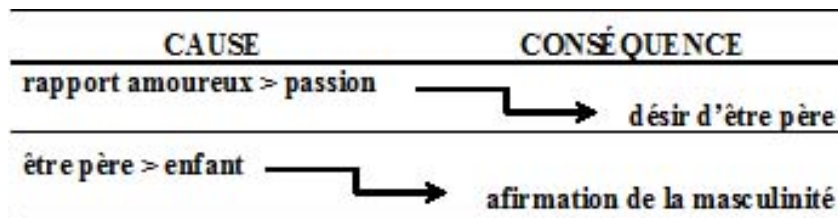


Tableau 4 – L'affirmation de la masculinité à travers la paternité - rapport de succession

Les accords suggèrent quels sont les éléments centraux de la représentation de la paternité des enfants interrogés. Le premier est l'association avec la subsistance dérivant du travail. C'est une présomption qui associe la paternité à des valeurs comme avoir de biens matériels comme l'argent et une résidence, mais aussi immatériels comme le respect et la dignité. Toutes ces valeurs suggèrent la volonté d'affirmer une identité sociale positive. Une autre présomption associe la fonction paternelle à la relation d'amour qui favorise le désir d'avoir des enfants et la possibilité d'améliorer la vie pour la formation d'une famille. La masculinité est une valeur qui peut donc être affirmée par l'enfant.

CONCLUSION

Après avoir extrait les principaux accords présents dans le discours des garçons, nous avons construit un schéma interprétatif des éléments centraux et conditionnels de la représentation sociale de la paternité des enfants interrogés.

ÉLÉMENTS CENTRAUX
Paternité → Travail → Maison → Respect Pour avoir un enfant, il faut avoir un boulot Le travail licite aide à donner une place protégée pour l'enfant Ayant travail et maison, il y a aussi du respect, de la dignité devant l'enfant Présomptions
Paternité → Fille fiable → Fils Fille fiable – n'utilise pas de préservatif > mère idéale = enfant C'est le destin = Faire le registre civil de naissance de l'enfant Vérités
Rôle de genre / maternité et paternité précoce Père ⇔ Subsistance – L'homme doit soutenir l'enfant - Présomptions Mère ⇔ Maison – La femme doit garder l'enfant et la maison - Vérité L'enfant ⇔ Masculinité – Un enfant est une preuve que je ne suis pas "gay" - Fait La prévention est de la responsabilité de la femme - Présomption La femme a ce qu'il faut pour se prévenir - Présomption
Enfant = changements positifs et négatifs Un enfant fait en sorte que le sujet modifie sa vie, ait de la motivation, abandonne les drogues Un enfant fait en sorte que le sujet perd sa liberté et sa jeunesse, ait besoin de s'en sortir de la situation, soit empêché d'aller danser le samba et le funk Présomptions
ÉLÉMENTS CONDITIONNELS
Rôles sexuels / maternité et paternité précoce L'âge idéal = 18 à 23 ans Il n'est pas bien d'avoir un enfant quand on est très vieux, ni pour l'homme ni pour la femme Valeurs
La prévention est de la responsabilité des deux Les deux doivent se prévenir - Valeur Mais les hommes ne pensent pas à ça lors de l'acte: ils veulent remplir leur désir immédiatement – Lieu du préférable

Tableau 5 – Les éléments centraux et conditionnels des représentations sociales

Les rôles sexuels établis reflètent la condition survalorisée de l'homme par rapport aux femmes. Le travail de l'homme est le moyen par lequel les changements arrivent. Le « sacrifice » imposé par le besoin de travailler et la construction d'une famille pour l'enfant représentent, pour lui, les biens les plus élevés de la vie. Le garçon a besoin de conditions particulières qui diffèrent de celles qu'il a lui-même connues. La femme est partie prenante de ces conditions et donc la fille doit être spéciale pour mériter l'amour du garçon et de l'enfant.

La dynamique de la rue impose des conditions de vie aux enfants qui mènent à la grossesse chez les adolescentes parce que les garçons et les filles ont des relations sexuelles libres, sans aucune contrainte sociale. L'utilisation du préservatif est associée à la prévention des maladies et à la prévention de la grossesse, mais non lorsqu'il s'agit des relations de confiance que les gars établissent avec la « fille à qui l'on fait confiance ». Plus grave, le refus de relations sexuelles sans préservatif ébranle la masculinité des garçons. La masculinité est confirmée par la capacité de procréer. Par ailleurs, les enfants – surtout les filles – se font la représentation qu'avoir des relations amoureuses stables a, comme conséquence naturelle, la volonté d'avoir des enfants. L'amour d'un garçon pour une jeune fille mène naturellement à un changement de vie positif par le biais de l'affirmation de sa virilité et de l'incorporation de l'identité sociale de « chef de famille ». Finalement, la paternité est représentée par ce qui

permettra la réalisation du rêve d'acceptation sociale et de satisfaction personnelle.

Dans la recherche sur la représentation des jeunes filles de rues sur la grossesse, l'un des éléments implicites présents dans leurs discours est le fait d'avoir des possibilités de négociation pour garder une relation stable avec un gars grâce à l'enfant. Les garçons, de leur côté, semblent penser également que l'enfant est un très puissant facteur pour établir négociation. L'abandon des enfants par ces parents de rue pourrait donc se rapporter à l'idéalisation des garçons, à l'atmosphère « magique » qui entoure l'enfant et même la représentation de maternité. Les mères ne peuvent pas être sales, alcooliques et droguées, l'image généralement attribuée aux filles des rues. Ces jeunes femmes ne tombent pas enceintes seulement des enfants des rues, mais entretiennent également des rapports amoureux avec des jeunes adultes. On sait aussi qu'elles vivent dans les rues organisées dans des gangs, ce qui leurs permet d'avoir des relations fréquentes avec les garçons du même groupe.

Ainsi, la représentation de la paternité des enfants s'associe à l'idée d'ascension sociale et à la possibilité de participer (un jour) à la société avec une plus grande légitimité. Voici un schéma des quelques éléments probables qui intègrent l'identité sociale souhaitée par les garçons, afin de montrer l'importance que la paternité, en tant qu'objet social étroitement lié à une identité de grande valeur, a pour eux.

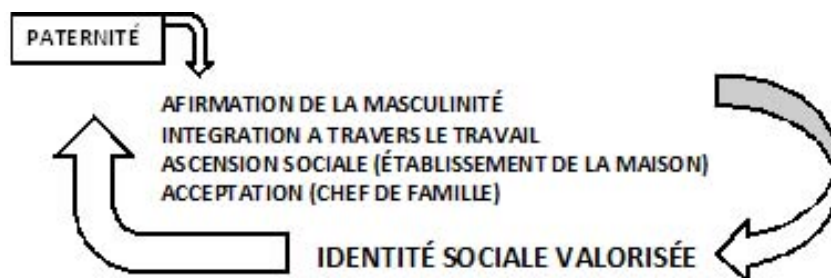


Figure 5 - La dynamique de la construction sociale du rôle de père

Les résultats de notre recherche suggèrent un lien important entre la représentation que les enfants se font au sujet de la paternité et le phénomène de début de grossesse et l'avortement provoqué. C'est le cas pour les garçons et, également, pour les filles de rues. Il s'agit d'un mécanisme de régulation de la dynamique des relations amoureuses entre garçons et filles. À partir de la prémisse que la paternité de ces garçons a du pouvoir (même si cela se passe dans un plan idéal, de modifier de façon positive leur statut social), la représentation qu'ils se font est, pour eux, la seule possibilité d'être socialement respectés. Nous pouvons donc considérer que les enquêtes que nous avons menées sur un processus informel d'action éducative (que nous avons réalisé visant la valorisation de l'estime de soi et la possibilité d'un vécu dans le respect des autres et de soi-même), signalisent le besoin de plus d'investissements de l'État. La prévention de la grossesse dans ce groupe social nous semble essentielle, associée, bien évidemment, à d'autres projets sociaux. Il reste à voir si cet objectif, issu de nos résultats de recherche, aurait le soutien des agences qui financent les projets sociaux. Malheureusement pour les enfants de rue, les représentations sociales de ceux et

celles qui devraient les aider, semblent suivre l'optique de l'opresseur car, en toute évidence, ils ne sont pas en haut de la liste des préoccupations sociales des administrateurs des grandes villes brésiliennes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arilha, M. (1998). Homens: Entre a 'Zoeira' e a Responsabilidade. In M. Arilha, S. Ridenti, & B. Medrado. (Éds.). *Homens e Masculinidades: Outras Palavras*. São Paulo : ECOS/Editora 34.
- Billig, M. (1993). Studying the Thinking Society: Social Representations, Rhetoric, and Attitudes. In G. M. Breakwell, & D. V. Canter, D (Éds.). *Empirical Approaches To Social Representations*. Oxford : Clarendon Press.
- Castro, C.; Ribeiro, A. (1994). *A Experiência Do Educador De Rua: Um Estudo Dos Relatórios Diários De Dois Educadores*. Document de travail. Rio de Janeiro.
- Castro, C. R. (1998). *Aconteceu, Aí Eu Deixei Vir: A Representação Social da Gravidez em Meninas De Rua*. Mémoire de maîtrise, Universidade Estadual do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro.
- Castro, M, R. de (1997). *Retóricas da Rua: Educador, Criança e Diálogos*. Rio de Janeiro : Editora Universitária Santa Úrsula e Amais Livraria e Editora.
- Castro, M, R. de (1990) *O Averso da Lógica: Aspectos do Ensino-Aprendizagem na Escola Tia Ciata*. Mémoire de maîtrise, Instituto de Estudos Avançados em Educação.
- CESPI/USU (1994). *A Menina E A Adolescente No Brasil: Uma Análise Da Bibliografia*. Rio de Janeiro : Editora Universitária Santa Úrsula e Amais Livraria e Editora.
- Ducrot, O. (1972). *Princípios de Semântica Linguística (Dizer E Não Dizer)*. São Paulo : Cultrix.
- Ducrot, O. (1991). *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann.
- Fonseca, J. L. C. L. (1997). *Paternidade Adolescente*. Mémoire de maîtrise, Pontifícia Universidade Católica de São Paulo.
- Geertz, C. (1989). *A Interpretação Das Culturas*. Rio de Janeiro : Ed. Guanabara.
- Kristeva, J. (1969). *História Da Linguagem*. Coimbra : Edições 70.
- Lagoa, A. (1991). Gravidez na Adolescência. *Nova Escola*, 6(52), 10-15.
- Leal, O. F. (1998). *Homens: Cultura Reprodutiva e Sexualidade*. Rapport de recherche, Ford Foundation, Rio de Janeiro.
- Leite, L. C. (1991). *A Magia dos Invencíveis: Os Meninos de Rua da Escola Tia Ciata*. Rio de Janeiro : Vozes.
- Marsiglio, W. (1993). Adolescent Males' Orientation Toward Paternity And Contraception. *Family Planning Perspectives*, 25 (1), 22-31.
- Moscovici, S. (1978). *A Representação Social Da Psicanálise*. Rio de Janeiro: Zahar.
- Perelman, C. (1996). *Tratado da Argumentação: A Nova Retórica*. São Paulo: Martins Fontes.
- Perelman, C. (1993). *O Império Retórico*. Alfragide : Asa Edições.
- Schor, N., & Lopes, A. F. (1990). Adolescência e Anticoncepção: I - Estudo de Conhecimento e Uso em Puérpuras Internadas por Parto e Aborto". *Revista Saúde Pública*, 4(6), 506-511.

Villa, A. M. (1998). Salud, Sexualidad y Reproducción: Haciendo Visible a los Varones en las Relaciones de Género. *Proceedings de la Conferencia Regional « La equidad de género en América Latina y el Caribe: Desafíos desde las identidades masculinas »*. EuroPROFEM - The European Men Profeminist Network. Disponible sur Internet : http://www.europrofem.org/contri/2_05_es/es-sex/20es_sex.htm

